

Les participants :

- de Montagne et loisirs Françoise Furnon, Gilles et Geneviève, Yvan, Michèle et Daniel Chazet
- hors club : Jacques Chapuis, Jacques Trescol, Patrick Jarreau, Nade Garcin, Chantal Pupier, Michèle Bataillard, Valérie Godbillon
- nos cadres : Jacques Robert , accompagnateur en moyenne montagne pour la partie sentier et Dominique Devoitine, guide de haute montagne, pour la partie glaciaire

Je n'aime pas les superlatifs, mais comment éviter grandiose, somptueux, pour qualifier les paysages exceptionnels, au sein desquels nous avons progressé, tout au long de notre périple.

Nous avons commencé ce trek par des étapes d'alpages parsemés de lys martagon, d'arnica et de centaines d'autres espèces, aux formes originales, aux couleurs éclatantes. Des ruisseaux cascadaient vers les vallées. Leurs eaux cristallines miroitaient à travers les herbes folles. Les vaches paissaient tranquillement dans une herbe dense et riche, les marmottes sifflaient, gambadaient joyeusement de terrier en terrier. La vie s'épanouissait partout. Puis, nous avons



gagné en altitude, la flore s'est raréfiée. De l'exubérance, nous sommes passés à la discrétion. Nous n'apercevions dorénavant plus que quelques plaques de fleurs minuscules superbement colorées, sortant de terre en même temps que la neige dégageait son emprise. Et puis, passé un dernier col, le choc : là, sous nos pieds, s'étendait un glacier immense, figé sous le soleil.

Ce passage brutal du vivant au minéral était un avertissement. La montagne acceptait notre présence, mais la menace pesait. Le soleil éclatant créait des pièges nombreux : nous pataugions dans la neige fondante, nous nous enfoncions jusqu'à mi cuisse dans des trous d'eau, des crevasses béaient sinistrement, le dégel provoquait des éboulements, des blocs claquaient sur la falaise, s'écrasaient sur la moraine. Dans les entrailles du glacier, parfois des explosions nous faisaient sursauter. L'hostilité était palpable, les forces naturelles nous soumettaient à rude épreuve. Nous apprécions la présence sécurisante de notre guide très à son aise.

L'ambiance n'était pas à la facétie. Devant ce cadre majestueux, nous étions ébahis, mais nous devons prendre sur nous pour surmonter la fatigue, la souffrance musculaire, les sensations de vertige, la machine à déconner était en panne. Bien sûr quelques anecdotes ont égayé notre quotidien laborieux: le bain de notre pataugeur de l'extrême JC, l'enlèvement de Michèle dans un trou d'eau de glacier, ou encore la douche en plein air au refuge de Panossière. L'ambiance n'était pas austère, mais nous étions sur la retenue, tout à notre volonté de relever notre défi, de ne pas retarder le groupe, de tenir le coup jusqu'au bout.

Les refuges étaient des havres de sécurité. Enfin nous pouvions souffler, détendre nos membres contractés par l'effort, reposer nos corps, isolés par quelques murs fragiles, des forces imprévisibles de la montagne. Ces havres étaient parfois spartiates, mais peu importe, nous nous sentions dans un cocon où passer une nuit tranquille. Lorsque nous mettions le nez dehors, les crêtes nous dominaient de leurs arrêtes acérées, les abîmes sombres nous attiraient dans un vertige angoissant.

L'homo sapiens « réfugius » est sans doute hybridé avec les poules. Il n'était pas rare qu'à 19 h, les dortoirs se remplissent. Se coucher à 21 h s'apparentait à du noctambulisme !

Un peu de chronologie sur le trek :

Si nous partons de Bourg Saint Pierre sous un ciel incertain, les nuages vont se dissiper rapidement et nous aurons la chance de bénéficier d'un temps superbe tout au long de la rando.

La météo, parlons-en. Les épisodes caniculaires, que nous connaissons dans les vallées, se répercutent en altitude. S'il est agréable de se balader dans les alpages avec une température douce, la marche sur glacier devient alors problématique. Nous en avons subi les conséquences, en pataugeant littéralement

sur ce qui aurait dû être de la glace et obligeant notre guide à interrompre le trek à J6, supprimant la descente sur Zermatt, avec la vue sur le Cervin tant attendue.

J1. La première étape fut une mise en bouche attrayante. La cabane de Mile nous a accueillis dans des locaux vastes et confortables. Les dernières nuées nous cachaient le massif du Mont Blanc. La nuit arrangea les choses. A 2h le ciel était étoilé, et le matin, le panorama magnifique.

J2. Durant le deuxième jour, après une montée très raide, nous arrivions au col des Avouillons (2650m). D'un côté des bouquetins, plantés en sentinelles sur une arrête, de l'autre le premier contact saisissant avec le monde glaciaire. L'immense glacier du Combin était sous nos yeux, vaste étendue blanche, séracs, langue glacière couverte d'éboulis.

Une descente rapide nous amenait dans le lit du glacier, abandonné récemment. On découvrait le travail de rabotage des roches, titanesque. Une passerelle himalayenne aérienne nous permettait d'atteindre l'autre rive. Nous remontions à la cabane de Panossière, spacieuse, agréable. On y prenait une douche extérieure sur la terrasse, rigolade et photos à l'appui.

J3. Descente dans le val de Bagne. Notre guide Dominique nous rejoint au barrage de Mauvoisin, gigantesque barrage voûte. Nous atteignons le haut du mur en empruntant un dédale de galeries creusées lors du chantier originel, et transformées en un musée, relatant par des panneaux photos, les étapes de la construction.

Au cours de la montée au refuge de Chanrion, nous admirons d'immenses cirques glaciaires sur le versant opposé. On imagine les quantités phénoménales de glace durant le récent petit âge glaciaire (du XVe au début du XIXe). Nous traversons des alpages très colorés. Quelques asters nous conduisent sur les traces de rares edelweiss.

Demain, première journée sur glacier. Nous sommes au pied du mur.

J4. La large vallée du glacier d'Otemma donne une sensation de Népal. On ne connaît pas, mais on imagine ! Des glaciers, maintenant suspendus, sont accrochés à chaque versant. Nous progressons dans une vaste plaine alluviale, drainée par un torrent furieux, et parsemée de blocs erratiques. Le campement d'une expédition scientifique est installé là. Les chercheurs étudient l'évolution du glacier. Dominique nous informe que la fonte des langues glaciaires est devenue sensible depuis 1993.

Nous prenons pied, enfin, sur la langue glaciaire saupoudrée de sable et de graviers. A quelques dizaines de mètres, le torrent bouillonnant jaillit d'une caverne de glace peu engageante.

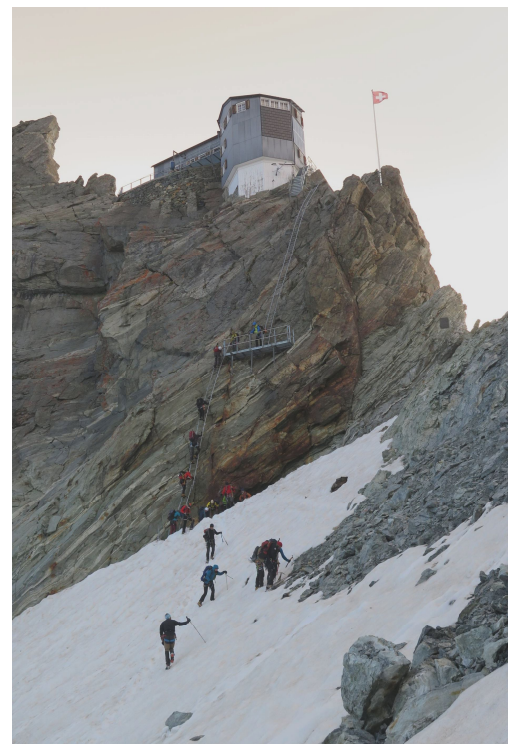
Nous nous encordons, chaussons les crampons et une lente et pénible progression commence. La surface glaciaire est un vrai gruyère de trous d'eau. Ceux qui en ont, apprécient les chaussures étanches, mais l'eau a vite fait de passer par le haut des tiges. Nous dépensons une énergie folle. Nous finirons trempés jusqu'aux genoux. La neige est recouverte de plaques de loess rougeâtres, jaunâtres, transportées des déserts d'Afrique du nord, par les vents du sud. Nous observerons ce phénomène sur tous les autres glaciers.

Un passage délicat, où Dominique assure et rassure, nous amène à la cabane des Vignettes, construite sur un promontoire vertigineux. Des séracs monstrueux nous dominent, de gigantesques toboggans de glace se précipitent vers les ténèbres de la vallée.

J5. Dominique a aménagé le passage délicat de la veille en installant une main courante. Les crampons mordent franchement dans une neige gelée. Tout le monde passe avec le sourire, les appréhensions nocturnes n'étaient pas justifiées.

Après une longue et superbe descente sur le glacier du Collon, nous passons le col de l'Evêque à 3395 m, et dévalons le glacier d'Arolla. Dominique nous gratifie d'une surprise inattendue. Une petite erreur d'itinéraire nous a conduits sur la mauvaise rive du torrent, heureusement pas trop bouillonnant. Nous avons droit à une traversée glaciaire, par un semblant de gué peu profond. L'eau saisit chevilles et mollets. Nous ne traînons pas, même JC ne s'attarde pas.

Nous atteignons le plan de Bertol par un chemin pentu, puis c'est la montée finale, très raide, très longue, enneigée sur la fin. Elle nous conduit au pied des échelles qui permettent d'accéder à la



cabane de Bertol, le dernier refuge de notre trek, nous l'apprendrons le lendemain matin.

Il y a quelques dizaines d'années, le glacier arrivait presque au niveau du refuge. Maintenant, c'est une cinquantaine de mètres d'échelles quasi verticales qu'il faut escalader, pour atteindre l'abri tant désiré. Il faut le mériter ce refuge ! L'implantation des Vignettes nous semblait vertigineuse, Bertol, lui, semble suspendu au dessus du vide. Se déplacer sur sa terrasse, en plaques métalliques ajourées, est une épreuve pour les personnes sujettes au vertige. Deux toilettes sèches, pas d'eau domestique, sinon un bidon d'eau de pluie... Donc pas de douche ce soir, et on se lave les dents à l'eau minérale (à 10 € la bouteille !)

Le lendemain sera l'ultime étape.



J6. Dès le matin, le temps se présente sous de fâcheux présages. A 5 h, le ciel est mitigé, grand beau d'un côté, mais des écharpes nuageuses denses s'emparent des sommets, dans la direction où nous devons nous rendre. A 6 h, la température est de 5° à 3311 m. Tête Blanche, point culminant de notre trek à 3707 m, disparaît sous les nuées. Partirons nous, ou non ? Dominique est dans l'expectative. Finalement les nuages semblent s'effiloche. Notre guide donne le signal du départ. La traversée d'un long plateau glaciaire, puis la remontée d'un col interminable, dans la neige molle, nous amène enfin à la croix marquant le sommet de Tête Blanche. Séance

photos évidemment. Mais après un dernier coup de fil, le verdict tombe : ce lieu marquera la fin du trek, le glacier de Stoskji est trop dangereux pour qu'un groupe s'y aventure.

Après un retour monotone sur le refuge, nous entamons une descente sans fin sur Arolla. En tout 1700m de dénivelé négatif. Nos articulations souffrent.

Un taxi confortable nous ramène aux véhicules. Jacques et Dominique nous quittent immédiatement pour récupérer le véhicule de Dominique garé au barrage de Mauvoisin.

Nous nous séparons à la terrasse d'un café de Martigny. Reste une longue route pour rejoindre nos pénates.

Nous avons vécu une parenthèse temporelle inoubliable, dans un univers minéral hostile, mais tellement magnifique.

Merci à nos guides, Dominique et Jacques, de nous l'avoir fait découvrir en sécurité. Merci pour leur professionnalisme, leur plaisir de partager leurs connaissances. Leurs encouragements, leur bonne humeur nous ont mis en confiance et nous ont aidés à surmonter des épreuves difficiles.

Merci à tous les membres du groupe pour leur sympathie, leur solidarité et leur bonne humeur et pourquoi pas, à plus tard pour de nouvelles aventures avec Jacques.

Daniel Chazet

Commentaires :

- Ce trek, initialement prévu sur une période de 9 jours a été amputé de 2 étapes qui nous auraient menées de Chamonix à Bourg Saint Pierre, village finalement devenu notre vrai départ.

- Les refuges suisses sont confortables, on y mange bien par contre les pique nique était peu variés et c'est un euphémisme !

- Le coût de la vie en suisse est élevé, et se répercute sur les nuitées des refuges de l'ordre de 90 à 95€.

- Mieux vaut éviter l'achat de bouteilles d'eau minérale à 9€ l'unité voire 10 au refuge de Bertol !

- Nous avons regretté l'annulation de la dernière étape, avec son magnifique panorama sur la vallée de Zermatt et le Cervin, mais prudence oblige.